

Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 12 (1992)

Vorwort: Ouverture de Colloque LATSIS

Autor: Chevallaz, G.-A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ouverture du Colloque LATSIS

G.-A. Chevallaz

Je ne saurais manquer, à l'ouverture de ce colloque, de remercier la Fondation Latsis et ceux qui l'animent pour leur contribution généreuse au développement de la recherche scientifique.

L'appel des grands espaces, confus et généreux, tendrait à ramener l'histoire à un divertissement folklorique et le cas particulier de la Suisse à la nostalgie d'un romantisme suranné. Il n'en est pas moins évident que la Confédération helvétique a, durant sept siècles, mené son histoire, non point à contre-courant de celle de l'Europe, ce qui serait singulièrement prétentieux, mais, au moins, en contrepoint. C'est-à-dire, sans modifier le cours de l'histoire, mais lui donnant une inflexion, une tonalité particulière. Républicaine, jalousement, mesquinement parfois, alors que sur toutes ses frontières prévalait et prévaut la monarchie, même sous l'étiquette démocratique. Fédéraliste, allergique au pouvoir central trop exigeant, au canton prétendant à la prépondérance, à la ville trop influente, alors que l'unité nationale et la centralisation traçaient en Europe le fil rouge de la fatalité politique. Indépendante, enfin. Après s'être libérée des dynastes étrangers, puis du Saint Empire, la Confédération, hors le recrutement de mercenaires offrant l'emploi et l'aventure guerrière à une jeunesse exubérante et pléthorique, se tiendra dans la neutralité dès la fin du XVI^e siècle, en dehors des quadrilles militaires qui périodiquement ravageaient l'Europe.

Cette histoire en contrepoint ne s'expliquerait pas sans les Alpes. Non que les Alpes aient enfermé hermétiquement les Suisses dans le réduit d'un isolement splendide et vertueux. Sans doute la triple barrière du Rhin, du Jura et surtout des chaînes parallèles des Alpes allait-elle doter le pays de frontières difficiles à franchir, faciles à défendre. Mais, moins que le rempart des Alpes, ce sont les passages obligés à travers les barrières naturelles, ponts sur les fleuves et les rivières en ce pays tout en coupures, cols des Alpes et du Jura, plus tard tunnels qui ont donné aux petites cités et aux vallées montagnardes leur animation par le passage des grands courants de

l'Europe, la prospérité, en dépit des maigres ressources du sol, et, en même temps la volonté et la force de conquérir et de maintenir leur indépendance politique.

Ce n'est pas par hasard que l'affirmation d'autonomie des communautés montagnardes sur toute la chaîne des Alpes comme par ailleurs celle des villes marchandes et portuaires du plat pays, coïncide avec l'expansion économique du XIII^e siècle, où se développe, avant la lettre et sans la Commission de Bruxelles, par le jeu des forces économiques, un grand Espace économique européen. A cela s'ajoute probablement, qu'un certain échauffement du climat, avant même la pollution automobile, pouvait, faisant reculer la neige, faciliter le passage des cols.

En particulier, ce n'est pas fortuitement que le pacte d'indépendance et de sécurité mutuelle passé entre les trois communautés d'Uri, de Schwyz et du Nidwald ait été scellé à la fin de ce siècle ou l'aménagement du chemin du Gothard, la construction du Pont du Diable et des passerelles de la gorge des Schoellenen ouvraient au trafic commercial la route la plus directe entre les pays allemands et les cités italiennes. La maîtrise de ce passage essentiel et de ses transports, les activités commerciales et financières et déjà touristiques qu'elles généraient, apportaient aux vallées et aux cités se trouvant à leur débouché une incontestable prospérité. Mais elles en faisaient aussi un objectif important pour les liaisons du Saint Empire romain germanique et en même temps pour l'extension de la puissance des Habsbourg, qui portaient depuis Rodolphe I^{er}, quelque intérêt au trône impérial et s'efforçaient de se constituer de part et d'autre du Rhin, en Souabe et en Alémanie, un royaume bien structuré et qui eût pu, dès la fin du Moyen Age, entreprendre de conduire l'Allemagne à son unité en prenant quelques siècles d'avance. Mais la convoitise suscite la résistance, et la résistance crée, pour des siècles une volonté d'indépendance. Dans son ouvrage sur "l'Allemagne médiévale, échec d'une nation", l'historien français Jean-Pierre Cuvillier voit dans cette résistance des cantons suisses "un des événements les plus considérables de ce temps dans cette partie du monde: l'irréductibilité suisse".

Cette inflexion apportée par les communautés montagnardes à l'évolution de l'Allemagne et, par là, de l'Europe montre bien le rôle

qu' ont pu, dans l'histoire, jouer les Alpes, par la sécurité que donnent leurs barrières, mais les échanges aussi qu'elles animent par leurs passages obligés. Si la condition alpestre a permis dans l'indépendance politique, l'affirmation d'institutions fédéralistes et républicaines, et, les frontières naturelles acquises, la paix et la prospérité, elle n'a pas replié le pays sur lui-même. En dépit de sa neutralité, mais peut-être aussi à cause de cette neutralité, elle a fait de ce pays en fonction de ses dimensions, l'un des plus engagés qui soit dans les échanges internationaux, commerciaux, financiers et culturels, associé à la construction de la paix, malgré son absence paradoxale et malencontreusement délibérée de l'institution politique des Nations Unies.

Les 700 ans d'histoire que la Confédération suisse s'apprête à fêter l'an prochain, elle les doit en bonne partie à ses montagnes. C'est assez dire tout l'intérêt que nous allons porter à votre colloque sur la découverte des Alpes, et, d'une manière générale, toute la sollicitude et la fraternité cordiale que nous portons à nos voisins qui, comme nous, contemplent sereinement les turbulences du monde du haut de leur balcon montagnard.